

UEEH – militant·es juifves antiracistes contre l'antisémitisme

Merci beaucoup pour votre invitation, ça nous touche beaucoup. On vit en ce moment des moments difficiles et on est chargé·es de ça.

Notre vision de l'antisémitisme :

L'antisémitisme n'est pas qu'un racisme. C'est une vision du monde qui a toujours participé à simplifier des matrices sociales et économiques complexes, en supposant l'existence d'une population avantagée, perfide et manipulatrice qui chercherait à dominer le monde. Il s'agit d'un "anticapitalisme tronqué" pour reprendre Postone. Lutter contre l'antisémitisme implique donc de se poser d'autres questions éminemment complexes, sociologiques, historiques, philosophiques et politiques. Lutter contre l'antisémitisme pousse ainsi à définir clairement ce qu'est la lutte sociale, la gauche, ce qu'est la Révolution, la lutte contre le Capital, pour ne plus en accepter les simplifications éhontées et populistes conduisant à la haine entre les classes populaires. Cela nécessite aussi de penser l'organisation raciste de manière historique et complexe, et non par un simple anti-impérialisme hérité du Maoïsme; qui divise le monde en deux camps et ne permet pas de saisir la complexité géopolitique actuelle. A l'heure actuelle, diviser le monde en deux blocs de méchant·es/ gentil·les n'a pas de sens, car s'il y a toujours des impérialismes européens et états-uniens, il y en a aussi des russes, chinois, arabes, etc.

Israël / Palestine :

La question n'est pas de savoir si on est sioniste / antisioniste, et ce débat ne nous intéresse pas. Notre propos c'est que dans les milieux qui se disent antisionistes, il y a des dérives antisémites fortes, et on veut que ce soit reconnu d'emblée que l'antisémitisme traversent aussi ces luttes et les milieux *queer*.

Nous ne sommes pas des expert·es d'Israël / Palestine et de la géopolitique du Proche Orient (bien qu'on en connaisse + que les gens qui se sentent très légitimes à en parler à tout bout de champ). On n'est pas des expert·es du conflit, on est juste de juifves de la diaspora. Mais on peut être une boussole de repérage du risque antisémite dans des débats ou des conversations à propos d'I/P. Il y a des formulations, des façons de mener les discussions, du vocabulaire employé, qui sont antisémites ou qui sont du dog-whistle antisémite.

Se dire antisionistes n'a pas de sens si ce n'est pas défini en amont. Dire des gens "ils sont sionistes" comme si c'était une insulte, n'a pas de sens non plus. Il y a des antisionismes qui critiquent le gouvernement Netanyahu, le colonialisme et l'expansionnisme de l'Etat d'Israël, et il y en a d'autres dont les postures sont de dire qu'Israël est illégitime à exister, voire qui sous-tendent des rhétoriques anti-juives.

Nos demandes initiales pour participer aux UEEH :

- 1) On a l'expérience de l'antisémitisme. Si on dit que qq chose est antisémite, on veut avoir le soutien de l'organisation, même si l'orga elle-même ne comprend pas. On recherchera toujours à faire de la pédagogie, et notre but c'est vraiment de se faire comprendre et pas d'accuser les gens, mais si on dit stop, on veut être entendu-es. On ne veut pas qu'il y ait de débat sur tout, et surtout pas sur ce qui est ou n'est pas antisémite.
- 2) Les milieux queer ont tendance à voir les personnes juives comme des personnes privilégiées parmi les opprimées, et les concours d'oppression typique de nos milieux amènent à minimiser l'antisémitisme. On veut qu'il y ait du courage de la part des orgas, et que l'antisémitisme soit combattu y compris s'il vient de personnes racialisées négativement. On veut que ce soit les discours, les propos, la théorie qui priment sur *l'argumentaire identitaire*. Ça implique pour les personnes blanches d'être dans une démarche de n'accepter le racisme nulle part, y compris s'il vient des personnes racisées, et d'arrêter avec "la parole aux concernée-es" qui déresponsabilise.
- 3) Si l'orga accepte qu'on vienne, elle s'engage elle-même à chercher à comprendre en profondeur nos discours sur l'antisémitisme, et non à faire une défense de façade.
- 4) Tout le monde bénéficie de l'antisémitisme, mais avant tout les personnes blanches. Les personnes blanches n'ont pas une carte magique pour dire "non ceci n'est pas antisémite" et distribuer les cartes de qui a tort et raison.
- 5) Les populations juives sont traversées par des désaccords. Toutefois, le poids d'une parole collective sur l'antisémitisme qui se bat contre l'antisémitisme depuis 10 ans ne vaut pas l'avis personnel d'une personne juive. Nous écrivons des textes, nous sommes dans les communautés juives, nous montons des plaidoyers, nous avons des partenaires dans le monde juif, et c'est tout cela qui nous donne une légitimité. La société est tellement antisémite que les personnes juives elle-même peuvent être traversées par de l'antisémitisme intériorisé, et nous pourrions le nommer pour ce qu'il est, d'où qu'il vienne.

Suite à la réunion avec l'équipe de la commission educ' pop :

On entend que les UEEH sont une grosse machine militante, en auto-gestion, qui manque de temps pour les questions de fond politiques et/ou pour échanger. Du coup quelques demandes concrètes

- On trouve que ce serait un échec collectif si on ne peut pas venir aux UEEH
- Ce serait aussi un signe fort adressé aux personnes juives si on peut venir
- On demande à avoir plusieurs places réservées aux UEEH, pour pouvoir venir à plusieurs ou au moins avec des allié-es
- On demande à avoir deux référent-es un peu renseigné-es / sensibilisé-es qui fassent le lien entre nous et l'orga, qui nous soutiennent si on vit des violences ou qui encadrent d'éventuelles médiations
- On demande un travail de prévention sur l'antisémitisme (au moment des inscriptions, par exemple, au même titre que toutes les formes de racisme)

- Est-ce que des personnes juives peuvent être priorisées dans les inscriptions (comme l'ont été d'autres années les personnes trans, les personnes racialisées négativement en général)?
- On n'a pas envie d'être annoncé·es en amont comme faisant partie de JJR car on subit un fort harcèlement.

Propositions d'atelier :

Proposition d'ateliers en petits groupes avec notamment des études de cas

On prend des exemples de formes d'antisémitisme (anti-judaïsme, antisémitisme économique, antisémitisme racial, antisémitisme stalinien) et on montre comment il s'actualise dans le discours contemporain. Particulièrement dans les discours queer.

Proposition de participation à des discussions plus générales sur le racisme, sur les effets du conflit I/P en France etc.